

Les sarcasmes de Lucien sur les chrétiens dans sa lettre Sur la mort de Pérégrinos

Autor(en): **Amsler, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte = Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle = Rivista svizzera di storia religiosa e culturale**

Band (Jahr): **112 (2018)**

PDF erstellt am: **24.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-842388>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les sarcasmes de Lucien sur les chrétiens dans sa lettre *Sur la mort de Pérégrinos*

Frédéric Amsler

L'opuscule de Lucien de Samosate, intitulé *Sur la mort de Pérégrinos*,¹ a surtout retenu l'attention des historiens du christianisme en raison des quelques paragraphes que l'auteur y consacre aux chrétiens. La recherche² a souligné en particulier les sarcasmes du sophiste syrien à l'égard de la naïveté des chrétiens qui se sont laissé abuser par le premier charlatan venu, en l'espèce par le philosophe Pérégrinos. Mais replacée dans la stratégie de Lucien pour disqualifier celui-là, l'image des chrétiens n'est pas totalement négative. Dans la tendance actuelle de la recherche à valoriser la véracité du témoignage de Lucien sur les chrétiens,³ la présente contribution distingue cependant les maigres informations que l'auteur fournit sur le chrétien Pérégrinos de celles plus développées qu'il rapporte sur les chrétiens en général. Bien que sa visée polémique l'emporte sur

¹ Editions récentes: Lucien, Œuvres, t. XII, Opuscules 55–57, texte établi et traduit par Émeline Marquis (Collection des Universités de France), Paris 2017, 79–105 (toutes les citations du présent article sont tirées de cette édition et de sa traduction française); Lucian, *On the Death of Peregrinus*, by C. T. Hadavas, s.l. 2014, 2–116; Lukian, *Der Tod des Peregrinos. Ein Scharlatan auf dem Scheiterhaufen*, herausgegeben, übersetzt und mit Beiträgen versehen von Peter Pilhofer, Manuel Baumbach, Jens Gerlach und Dirk Uwe Hansen (Sapere 9), Darmstadt 2005, 16–46; ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΠΕΡΕΓΡΙΝΟΥ ΤΕΛΕΥΤΗΣ. Luciani opera, recognovit brevisque adnotatione critica instruxit M. D. Macloed, t. III, libelli 44–68 (Loeb Library), Oxford 1980, 188–205. Autres traductions: Lucien de Samosate, Œuvres complètes, traduction d'Émile Chambry, révisée et annotée par Alain Billaut et Émeline Marquis, avec la collaboration de Dominique Goust. Introduction d'Alain Billaut, Paris 2015, 795–809; Lucien de Samosate, *La fin de Pérégrinos*, traduction nouvelle annotée de Joseph Longton (2008) (<bcs.fltr.ucl.ac.be/LUCIEN/Peregrinus.htm>, consulté le 10.9.2018); Lucien de Samosate, *La Mort de Pérégrinos. Une nouvelle traduction* par Philippe Renault, Poète et traducteur (<bcs.fltr.ucl.ac.be/LUCIEN/Mort.html>, consulté le 10.9.2018). La comparaison de ces traductions permet d'apprécier la différence des options prises par les traducteurs.

² Voir, par exemple, Marquis, Lucien, Œuvres (voir note 1), 4; Hadavas, Lucian, *On the Death of Peregrinus* (voir note 1), xiii.

³ Voir, par exemple, Pilhofer, Lukian, *Der Tod des Peregrinos* (voir note 1), 97–98.

son souci de véracité, le sophiste dispose d'informations de première main sur les chrétiens, acquises probablement lorsqu'il a pu voir leur solidarité se mettre en œuvre quand l'un des leurs était emprisonné. C'est probablement à partir d'elles qu'il construit son portrait à charge de Pérégrinos. Malgré son caractère tendancieux, le témoignage de Lucien de Samosate recèle une documentation digne d'intérêt de la part d'un non-chrétien du II^e siècle.

Lucien de Samosate

Selon la Souda,⁴ Lucien est né à Samosate en Commagène sous Trajan, donc avant l'été 117, mais la critique moderne⁵ le fait naître un peu plus tard, autour de 120, voire même vers 125.⁶ Il meurt sous Commode, vers 180, en Egypte ou plus probablement à Athènes. De langue maternelle barbare, Lucien n'a appris le grec qu'à l'école des sophistes, mais il va se révéler un ardent classiciste, aussi bien dans son style qui tend à la pureté de l'attique que dans ses idées qui se veulent un reflet de la *paideia*.

De sa formation en Ionie, puis de ses pérégrinations à Antioche, en Grèce et en Occident jusqu'en Italie et en Gaule, on retiendra seulement que lors de son séjour prolongé en Orient, entre 162 et 166, il entre en contact avec l'empereur Lucius Verus et sa maîtresse Pantheia, et qu'en 165, à la fin des Jeux Olympiques, il assiste à l'immolation par le feu de Pérégrinos.

La lettre Sur la mort de Pérégrinos

Dans toute l'œuvre conservée de Lucien, les chrétiens ne sont mentionnés explicitement qu'à deux reprises, dans deux opuscules proches sur le plan thématique et qui sont de surcroît deux lettres, *Sur la mort de Pérégrinos*, adressée au philosophe Cronios, et *Sur Alexandre ou le faux prophète* (25; 38), adressée à l'épicurien Celse. Dans le second, les chrétiens ne font que l'objet d'une mention qui n'est d'aucune aide pour la compréhension du passage qui va retenir notre attention, soit *Sur la mort de Pérégrinos* 11–14.16.

⁴ Souda, s.v. Λουκιανός, Σαμοσατεύς. «γέγονε δὲ ἐπὶ τοῦ Καίσαρος Τραιανοῦ καὶ ἐπέκεινα.» Cité par Manuel Baumbach, Lukian, Der Tod des Peregrinos (voir note 1), 203 et 204 note 16 pour le grec.

⁵ Voir par exemple Baumbach, Pilhofer, Lukian, Der Tod des Peregrinos (voir note 1), 4; Hadavas, Lucian, On the Death of Peregrinus (voir note 1), vi; <fr.wikipedia.org/wiki/Lucien_de_Samosate> (consulté le 10.9.2018).

⁶ Voir <en.wikipedia.org/wiki/Lucian> (consulté le 10.9.2018).

Structure de la lettre

Souvent extraite de son contexte littéraire, la notice sur les chrétiens mérite d'être replacée dans la structure d'ensemble de l'œuvre qu'il convient de rappeler brièvement.⁷

- 1–2 adresse et proemium
- 3–6 éloge de Pérégrinos par son disciple Théagènes à Elis
- 7–30 biographie de Pérégrinos par un orateur anonyme à Elis
- 31 réactions suscitées par ce discours
- 32–34 arrivée et discours de Pérégrinos à Olympie
- 35–45 mort de Pérégrinos

Comme l'ont relevé Manuel Baumbach et Peter Pilhofer, il y a une gradation dans l'ouvrage. Les deux témoignages contradictoires initiaux préparent l'entrée en scène de Pérégrinos, dont le discours sera couronné par l'immolation par le feu. L'ensemble de l'œuvre se présente comme un témoignage oculaire de Lucien lui-même,⁸ qui dit avoir assisté à l'éloge de Théagènes à Elis, la capitale de l'Elide chargée de l'organisation des Jeux Olympiques, puis ensuite au discours d'un anonyme qui prend le contre-pied du précédent, puis aux actes et discours de Pérégrinos à Olympie, enfin à son immolation à Harpina, à vingt stades à l'est d'Olympie.

L'interprétation globale de cette lettre que nous retenons est qu'elle doit se lire par la fin, comme le suggère d'ailleurs le titre même de l'œuvre, *Sur la mort de Pérégrinos*. Lucien a été profondément choqué par la macabre mise en scène nocturne de l'immolation par le feu de Pérégrinos, à laquelle il a assisté à Harpina, quelques jours après les Jeux Olympiques de 165. Le reproche fondamental qu'il adresse au philosophe est moins de s'être suicidé, que de l'avoir fait de manière publique, spectaculaire, dans le seul but, à ses yeux, d'en retirer une gloire personnelle posthume. L'irrépressible recherche de prestige de l'infatué cynique constitue dès lors le fil rouge du traité et toutes les actions que celui-ci peut entreprendre sont ramenées à ce but unique. Lucien affirme, en effet, au terme de sa lettre: «Telle fut la fin du malheureux Protée, un homme qui, pour le définir en deux mots, ne tourna jamais ses regards vers la vérité, mais qui toujours parla et fit toutes choses en vue de la gloire et de la louange de la foule [...]»⁹ Ce passage fait écho à l'introduction: «en effet, après avoir été toutes sortes de choses par amour de la gloire et avoir opéré mille transformations, pour finir, il s'est aussi changé en feu, tant était grand en vérité le désir de gloire qui le tenait. Et voilà que cet excellent homme, vois-tu, a été réduit en

⁷ Nous empruntons ce plan à Peter Pilhofer (Lukian, *Der Tod des Peregrinos* [voir note 1], 6–8). Voir aussi la structure plus détaillée proposée par Émeline Marquis (Marquis, *Lucien, Œuvres* [voir note 1], 3–5).

⁸ Voir Pilhofer, Lukian, *Der Tod des Peregrinos* (voir note 1), 8.9–10.

⁹ Pérégrinos 42.

cendres à la façon d'Empédocle, à ceci près que ce dernier au moins, s'est efforcé de se jeter dans le cratère à l'insu de tous, tandis que lui, cette noble âme, a guetté la plus fréquentée des assemblées grecques pour entasser le plus grand bûcher possible et s'élançer dedans, sous les yeux d'une foule de témoins, après avoir tenu aux Grecs des discours à ce sujet quelques jours avant cet acte d'audace.»¹⁰

Pour Lucien, la mort de Pérégrinos est la clé d'interprétation de sa vie¹¹ et le rhéteur développera son ironie la plus mordante pour se moquer de ceux qui ont succombé aux belles paroles de ce pseudo-philosophe, qu'il s'agisse des chrétiens ou des cyniques.

L'auteur de la section 7–30

L'auteur anonyme de ce discours, dans lequel se trouve le passage sur les chrétiens, a souvent été identifié à Lucien lui-même¹² et plusieurs arguments décisifs plaident en faveur de cette identification.

Tout d'abord, Lucien se met plus d'une fois en scène lui-même dans ses œuvres et l'orateur anonyme de la section 7–30 a exactement la même opinion que l'auteur qui s'exprime en «je» au début de la lettre (*Pérégrinos* 1–2) et juste après le discours anonyme (*Pérégrinos* 31–45). Ainsi par exemple, le motif de la gloriole se retrouve en *Pérégrinos* 12: «C'est alors que Protée, arrêté pour cette raison, fut jeté en prison, ce qui en soi-même ne lui procura pas peu de renom pour la suite de sa vie, pour sa charlatanerie et la soif de gloire dont il était épris.»¹³ Ensuite, si l'orateur anonyme n'est pas Lucien, comment expliquer que ce même Lucien connaisse le nom de Théagènes qu'il méprise et non celui de l'orateur qu'il écoute beaucoup plus attentivement, dont il partage les idées, qu'il appelle «excellent homme» et qu'il croise presque au pied de la tribune après son discours, quand bien même il prétend ignorer «le nom de cet excellent homme» en *Pérégrinos* 31? Enfin, le discours de l'orateur anonyme provoque la colère de Théagènes (*Pérégrinos* 31), exactement comme Lucien provoque la colère des cyniques qui ont assisté à l'immolation de Pérégrinos en *Pérégrinos* 37.

C'est donc à juste titre que les savants attribuent à Lucien lui-même les jugements portés sur les chrétiens, même si notre auteur tente de les attribuer à autrui.¹⁴

¹⁰ *Pérégrinos* 1.

¹¹ Voir Marquis, Lucien, Œuvres (voir note 1), 9.

¹² Voir les références données par Marquis, Lucien, Œuvres (voir note 1), 12.

¹³ *Pérégrinos* 12.

¹⁴ Voir Hansen, Lukian, Der Tod des Peregrinos (voir note 1), 131.

Sur Pérégrinos

L'orateur anonyme, alias Lucien, se propose de retracer la vie de Pérégrinos, qui est un personnage historique, bien que la lecture de la lettre donne parfois l'impression d'une figure de fiction dans un drame.¹⁵ Il est attesté par plusieurs auteurs anciens,¹⁶ polythéistes¹⁷ ou chrétiens,¹⁸ et indépendants de Lucien.

¹⁵ Voir Hansen, Lukian, *Der Tod des Peregrinos* (voir note 1), 130–131; Marquis, Lucien, *Œuvres* (voir note 1), 5.

¹⁶ Voir la liste complète chez Marquis, Lucien, *Œuvres* (voir note 1), 13.

¹⁷ Aulu-Gelle, *Les nuits attiques*, XII, 11. «Qu'ils se trompent, ceux qui commettent une faute avec l'espoir assuré du secret alors qu'il n'y a pas moyen de cacher éternellement une faute; et propos sur le sujet du philosophe Pérégrinus avec une maxime du poète Sophocle. 1. Quand nous étions à Athènes nous avons vu le philosophe nommé Pérégrinus auquel on a donné par la suite le surnom de Protée, homme plein d'autorité et de constance, habiter dans une chaumière hors de la ville. Et comme nous venions souvent le voir, nous l'avons entendu tenir bien des propos utiles et beaux, ma foi. Parmi eux il y eut celui-ci dont nous nous souvenons comme particulièrement important. 2. Il disait que le sage ne commettrait pas de faute même si les dieux et les hommes devaient l'ignorer. 3. Il pensait en effet qu'il ne fallait pas commettre de faute, non par crainte du châtement ou du déshonneur, mais par goût du juste et du bien et par devoir. 4. Cependant ceux qui n'avaient pas été dotés par la nature ou l'éducation de s'écarter facilement de la faute par leur propre force et leur volonté, tous ceux-là, il jugeait qu'ils étaient plus enclins à la faute quand ils pensaient que cette faute pouvait rester secrète et qu'ils espéraient l'impunité de ce secret. 5. «Mais le jour où on saurait que rien dans l'univers ne peut rester bien longtemps caché, on pêchera (sic!) avec plus de retenue et de pudeur». 6. C'est pourquoi il faut avoir à la bouche, disait-il, ces vers de Sophocle [Hipponus], le plus sage des poètes: «Après cela ne cache rien, car le temps qui voit tout et entend tout dévoilera tout. Un autre des poètes anciens dont je n'ai pas le nom à l'esprit maintenant, a dit que la vérité était fille du Temps.» (Aulu-Gelle, *Les nuits attiques*, t. III, livres XI–XV, texte établi et traduit par René Marache, Paris 2002, 52).

¹⁸ Nous nous limitons aux témoignages les plus anciens. Tatien, *Discours aux Grecs* 25: «Que font donc de grand et d'extraordinaire vos philosophes? Ils laissent une de leurs épaules découverte, portent une longue chevelure, laissent croître leur barbe, ont des ongles comme des bêtes féroces, et, alors qu'ils prétendent n'avoir aucun besoin, à l'exemple de Protée il leur faut le corroyeur pour leur besace, le tisseur pour leur manteau, et le bûcheron pour leur bâton, sans parler des riches et des cuisiniers pour leur gourmandise. Homme qui rivalise avec le chien, tu ignores Dieu, et tu descends à l'imitation d'animaux sans raison.» (Aimé Puech, *Recherches sur le Discours aux Grecs de Tatien*, suivie d'une traduction française du Discours avec notes [Université de Paris. Bibliothèque de la Faculté des Lettres 17], Paris 1903, 140; Athénagore, *Supplique au sujet des chrétiens* 26,3–5: «3. Pour prouver que ceux qui agissent (à l'entour des statues) et ceux en l'honneur de qui elles sont dressées ne sont pas les mêmes, les cités de Troas et Parion fourniront un excellent témoignage: la première possède des images de Neryllinos – un de nos contemporains –, et Parion, d'Alexandre et de Protée: on peut voir encore sur la place publique le tombeau et l'image d'Alexandre. Les autres statues de Neryllinos servent d'ornement public, si tant est qu'il y ait là de quoi embellir une cité; mais il y en a une qui passe pour rendre des oracles et guérir les malades; c'est pour cela que les gens de Troas lui offrent des sacrifices, la couvrent d'or et l'ornent de couronnes. 4. Quant aux statues d'Alexandre et de Protée – qui, vous ne l'ignorez pas, s'est jeté lui-même dans le feu près d'Olympie –, la seconde passe pour rendre d'elle-même des oracles; et en l'honneur de celle d'Alexandre: «Funeste Pâris, toi le bellâtre, le coureur de femmes», on offre des sacrifices publics et on célèbre des fêtes, comme à un dieu bienveillant! 5. Sont-ce donc Neryllinos, Protée et Alexandre qui exercent cette action à l'entour des statues, ou est-ce la con-

Dans son discours anonyme, Lucien, en bon biographe, donne des gages de sérieux et de fiabilité: «Mais pour connaître quelle est cette figure divine qui doit se faire brûler, écoutez-moi, car depuis le début (ἐξ ἀρχῆς) j'ai observé son caractère (γνώμην αὐτοῦ) et suivi attentivement sa vie (καὶ τὸν βίον); de plus, j'ai appris certaines informations de ses concitoyens et de gens qui devaient nécessairement¹⁹ le connaître parfaitement (ἀνάγκη ἦν ἀκριβῶς εἰδέναι αὐτόν).»²⁰ En réalité, le discours anonyme est très loin de répondre aux attentes suscitées par cette déclaration d'intention. Le témoignage d'Aulu-Gelle, qui, comme Lucien, a personnellement rencontré Pérégrinos, contraste tant avec celui de Lucien qu'on en viendrait à douter qu'il puisse s'agir de la même personne. La réalité doit se trouver plus près de l'éloge d'Aulu-Gelle que de la philippique de Lucien.²¹

Sur le plan de la chronologie, Lucien est plutôt avare d'informations. Il n'y en a que trois, à partir desquelles Gilbert Bagnani a tenté de reconstituer une chronologie²² qui sera largement reprise par la recherche ultérieure:

Premièrement, Pérégrinos était âgé au moment de sa mort en 165. Deuxièmement, Pérégrinos atteint l'âge adulte en Arménie qui appartient alors à la province romaine d'Asie, c'est-à-dire lors de la campagne de Trajan entre 114 et 116. Troisièmement Pérégrinos a critiqué Hérode Atticus d'avoir amené de

stitution de la matière (dont elles sont faites)? Mais la matière en est l'airain; et que peut l'airain par lui-même, puisqu'on peut lui redonner une autre forme, comme le fait Amasis de son bassin chez Hérodote? Et Neryllinos, Protée et Alexandre, qu'apportent-ils aux malades? L'action que l'on attribue maintenant à son image, on la constatait du vivant de Neryllinos, et pendant sa propre maladie. (Athénagore, Supplique au sujet des chrétiens et Sur la résurrection, introduction, texte et traduction par Bernard Pouderon [Sources chrétiennes 379], Paris 1992, 173); Tertullien, Aux martyrs 4: «Les philosophes en ont fait autant: Héraclite se couvrit de bouse de vache et se donna la mort; Empédocle se jeta vivant dans les feux de l'Etna, et il n'y a pas bien longtemps que Pérégrinos se jeta vivant sur le bûcher.» (Tertullien, Aux martyrs, in: Le martyre dans l'Antiquité chrétienne, traduction française Paul Papillon [Les Pères dans la foi 38], Paris 1990, 29).

¹⁹ Le terme peut être pris en bonne ou mauvaise part, selon Peter Pilhofer, Lukian, Der Tod des Peregrinos (voir note 1), 109.

²⁰ Pérégrinos 8.

²¹ Voir Marquis, Lucien, Œuvres (voir note 1), 13–14.

²² Voir Gilbert Bagnani, Peregrinus Proteus and the Christians, in: *Historia. Zeitschrift für Alte Geschichte*, 4,1 (1955), 107. Vers 95 naissance à Parium en Mésie sur l'Hellespont (actuellement Kemer en Turquie); il appartient à une riche famille de Parium; 114–116 en Arménie; vers 120 à Parium; mort de son père; 120–130 séjour en Palestine et en Syrie, où il rejoint l'Eglise esséno-ébionite à Pella; 132 emprisonnement lors de la révolte juive; 134 relaxé le gouverneur d'Asie (Julius Severus ou L. Flavius Arrianus); 135 après un retour à Parium, il reprend ses voyages; vers 140 exclu de la communauté chrétienne comme ébionite: il se rend en Egypte chez Agathoboulos et devient cynique; vers 150 séjour à Rome où il attaque l'empereur; vers 152 chassé de Rome; 153 il attaque Hérode Atticus à Olympie lors des Jeux qui suivent l'achèvement de l'aqueduc; 157 il se réconcilie avec Hérode Atticus; entre 160 et 163, il rencontre Aulu-Gelle à Athènes; 165 Immolation à Harpina près d'Olympie, Pérégrinos est un homme âgé (πρεσβύτης, γέρον).

l'eau à Olympie, lors des Jeux Olympiques qui ont suivi l'achèvement de l'aqueduc en 153.

La période chrétienne de Pérégrinos

La période chrétienne de Pérégrinos, évoquée dans le *Sur la mort de Pérégrinos* 11–14 et 16, correspond aux années 120–140, selon la chronologie de Gilbert Bagnani. Il convient tout d'abord de remarquer que Lucien est le seul auteur ancien à évoquer une phase chrétienne dans la vie de Pérégrinos.²³ On pourra bien sûr expliquer le silence d'un Aulu-Gelle par le fait qu'il n'avait aucun intérêt à évoquer ce passé insolite dans son éloge du philosophe cynique et à l'inverse celui des auteurs chrétiens par le fait qu'ils n'avaient pas non plus intérêt à rappeler son appartenance à la communauté chrétienne dont il avait été exclu. Mais ces silences surprennent tout de même et n'invitent pas à accorder une confiance aveugle au témoignage de Lucien.

Structure du passage sur les chrétiens

Sur le plan littéraire, ce passage sur les chrétiens se laisse diviser en trois parties. Sont évoqués tour à tour la carrière chrétienne de Pérégrinos (*Pérégrinos* 11), puis son «martyre raté», pour reprendre la fine expression de Marie-Françoise Baslez,²⁴ c'est-à-dire son arrestation, son emprisonnement et sa relaxe (*Pérégrinos* 12–14), et enfin son expulsion de la communauté chrétienne (*Pérégrinos* 16).

Il est à remarquer, sans entrer dans les détails, que la notice débute par des indications centrées sur Pérégrinos (*Pérégrinos* 11), tandis que la deuxième partie contient surtout des informations de portée générale sur les chrétiens (*Pérégrinos* 12–14) et que la troisième combine les deux. L'auteur entrelarde donc la biographie de son héros de généralités sur les chrétiens, ce qui reflète sans doute des sources d'information différentes. Parce que la période chrétienne de Pérégrinos est vieille de près de vingt-cinq ans lorsque Lucien écrit, et parce qu'elle remonte à une époque où le rhéteur ne connaissait pas encore le philosophe, il est plus que vraisemblable que notre auteur fusionne des informations de seconde main sur le natif de Parium avec des connaissances qu'il tient de sa propre fréquentation de chrétiens. Il est d'ailleurs frappant que les

²³ La périodisation de la vie de Pérégrinos avec une phase chrétienne suivie d'une phase cynique a été mise en doute. Voir la discussion chez Marquis, *Lucien, Œuvres* (voir note 1), 16 et aussi Heinz-Günther Nesselrath, *Lucien et le Cynisme*, in: *L'Antiquité classique*, 67 (1998), 121–135.

²⁴ Marie-Françoise Baslez, *Les persécutions dans l'Antiquité. Victimes, héros, martyrs*, Paris 2007, 220.

informations sur son héros malheureux, qui est pourtant au centre de son récit, soient si lacunaires et ne témoignent pas d'une connaissance précise de ce qu'est un chef d'Eglise, tandis que celles sur les chrétiens, qu'il traite «en passant»,²⁵ sont de qualité, mais ne concernent pas directement le philosophe.

Que sait Lucien sur les chrétiens?

Sans aller jusqu'à soutenir que l'épisode chrétien de Pérégrinos est une pure invention de Lucien, l'hypothèse que nous voudrions défendre est donc que le sophiste de Samosate a des connaissances sectorielles, mais directes des chrétiens, et qu'il s'en sert en les extrapolant pour construire son portrait à charge de Pérégrinos, à propos duquel il ne sait en réalité pas grand-chose. Pareille hypothèse soulève un problème de méthode, car il n'y a pas de critère absolu pour distinguer ce que Lucien sait vraiment sur les chrétiens d'une part et sur Pérégrinos d'autre part. Nous pouvons néanmoins retenir en premier lieu la qualité et la précision des informations sur les chrétiens, puis en second lieu la polémique de Lucien contre le philosophe. Il y a en effet un contraste entre le traitement de Pérégrinos qui est systématiquement présenté comme un abuseur et le tableau fait des chrétiens, qui n'est pas complètement noir, alors même que Lucien ne les tient pas en haute estime. Le sophiste fait habilement d'une pierre deux coups en utilisant les chrétiens comme un exemple de victimes du charlatan.²⁶

Sur le plan lexical et de manière générale, il n'y a pas de vocabulaire spécifiquement chrétien, comme l'a remarqué Hans-Dieter Betz, qui en conclut que Lucien n'a pas une connaissance livresque du christianisme. «Dabei kann als sicher gelten, dass Lukians Kenntnisse nicht aus der Lektüre christlicher Schriften stammen. [...] Das besagt nun, dass seine Angaben über die Christen sicher mit Vorsicht behandelt werden müssen, dass sie gleichwohl aber Zutreffendes enthalten können.»²⁷

Sur le christianisme, les connaissances de Lucien sont ponctuelles et peuvent être synthétisées de la manière suivante.

Lucien prend acte que le christianisme est un culte nouveau (καινήν ταύτην τελετήν),²⁸ originaire de Palestine et fondé par un sophiste empalé que ses dévots adorent, mais dont il passe le nom sous silence. Un peu curieusement, il ignore la législation relative aux chrétiens²⁹ en s'imaginant à tort qu'ils se

²⁵ Marquis, Lucien, Œuvres (voir note 1), 16.

²⁶ Mutatis mutandis, Lucien recourt au même procédé rhétorique que Tacite qui, dans son récit sans équivalent de l'incendie de Rome (Annales XV, 38–44), parvient à stigmatiser à la fois Néron et les chrétiens.

²⁷ Hans Dieter Betz, Lukian von Samosata und das Christentum, in: Novum Testamentum, 3,3 (1959), 227.

²⁸ Pérégrinos 11.

²⁹ Voir Pilhofer, Lukian, Der Tod des Peregrinos (voir note 1), 102.

livrent à la justice romaine en raison de leur mépris de la mort.³⁰ Sur le plan religieux, il sait que l'adhésion à ce culte nouveau implique le rejet des dieux de la Grèce, mais il n'a pas la moindre idée des rapports des chrétiens au judaïsme. Sauf erreur, il n'y a qu'une ou deux mentions ou allusions aux Juifs, plus exactement aux Judéens, dans l'œuvre conservée de Lucien qui ne manifeste donc aucun intérêt pour la religion juive, ce qui ne contribue pas à lui accorder du crédit à propos du christianisme.

En matière de doctrine, il ne connaît pour ainsi dire rien. Avec l'adoration d'un sophiste empalé en Palestine (non d'un âne, note Pilhofer³¹), la croyance en l'immortalité et la vie éternelle sont les seuls éléments de nature doctrinale que semble connaître Lucien. Et encore, il pourrait les avoir imaginés pour s'expliquer le mépris de la mort et des biens matériels affiché par les chrétiens.

Sur l'Église et son organisation, il en sait encore moins. A part le mot «prophète», qui n'est pas spécifiquement juif ou chrétien, il n'a aucune idée des ministères. Même si les termes προφήτης καὶ θιασάρχης καὶ ξυναγωγεὺς auxquels on peut ajouter νομοθέτης et προστάτης (*Pérégrinos* 11) peuvent se trouver occasionnellement sous des plumes chrétiennes, leur accumulation même dénote une profonde méconnaissance de la nature des ministères ecclésiastiques qui ne sont pas cumulatifs. C'est la projection sur la communauté chrétienne du fonctionnement que Lucien imagine pouvoir être celui d'un thiasé. Par contre, Lucien a pu observer que les chrétiens formaient une communauté très solidaire et il est fort bien renseigné à ce propos. Que les chrétiens se considèrent comme frères et qu'ils mettent leurs biens en commun sont des éléments d'organisation interne qui ne se devinent pas sans un minimum d'enquête.

Sur le culte chrétien, il ne connaît évidemment rien non plus, sinon, qu'«on récitait des discours sacrés»³² ou plutôt qu'«on lisait les livres saints» (λόγοι ἱεροὶ αὐτῶν ἐλέγοντο)³³ à l'intérieur de la prison dans laquelle se trouvait Pérégrinos, ce qui nécessite là encore de se renseigner. On peut d'ailleurs se demander si, une fois de plus, Lucien n'impute pas à son héros, ce qu'il a appris de l'usage des livres chez les chrétiens.

Lucien affirme, en effet, que Pérégrinos commentait et composait des livres (τῶν βίβλων τὰς μὲν ἐξηγεῖτο καὶ διεσάφει).³⁴ Peter Pilhofer signale même des [Περε]γρίνου ἀπολογίαί dans une liste de livres du III^e siècle, à l'appui de cette

³⁰ Pérégrinos 13.

³¹ Voir Pilhofer, Lukian, Der Tod des Peregrinos (voir note 1), 105.

³² Pérégrinos 12 selon la traduction de Marquis, Lucien, Œuvres (voir note 1), 85.

³³ Pérégrinos 12 selon la traduction de Chambry, Lucien de Samosate, Œuvres complètes (voir note 1), 799. Dans le même sens, Joseph Longton (Lucien de Samosate, La fin de Pérégrinus [voir note 1] traduit: «Ils y faisaient ensuite porter toutes sortes de plats et y lisaient leurs écritures sacrées.»

³⁴ Pérégrinos 11. Voir Pilhofer, Lukian, Der Tod des Peregrinos (voir note 1), 100–101.

information,³⁵ mais notre pamphlétaire est, lui, dans l'incapacité de fournir le moindre titre de ses œuvres. De manière plus générale, on notera qu'il ne mentionne pas explicitement la présence, pourtant fondamentale chez les chrétiens, de livres bibliques, à moins qu'ils ne soient désignés par les *λόγοι ἱεροὶ αὐτῶν*, mais l'expression est trop imprécise pour qu'on puisse en décider.

Enfin, sur tout ce qui touche au martyre, la manifestation de loin la plus visible des chrétiens dans l'espace public, Lucien est bien informé et il donne l'impression de s'appuyer à la fois sur un témoignage oculaire et sur une enquête personnelle. Sur ce point encore, le contraste est frappant. Il ne sait avec précision ni où, ni en quelle année, ni combien de temps Pérégrinos a été incarcéré, mais il donne clairement l'impression d'avoir vu des chrétiens prêter main forte à l'un des leurs emprisonné. Non seulement il sait ce qui se passe devant la prison, où il voit des femmes âgées, des veuves et des orphelins, et où il remarque qu'on apporte des plats variés au confesseur, mais encore il sait ce qui se passe à l'intérieur de la prison. Il a appris que des dirigeants chrétiens y passaient la nuit après avoir corrompu les gardiens et qu'on y tenait des «discours sacrés» ou qu'on y lisait des «livres saints». En outre, il a dû s'informer pour savoir que des chrétiens étaient venus d'Asie, et cela grâce à des fonds de la communauté, pour porter assistance à Pérégrinos.³⁶ Si on admet que ce dernier a été emprisonné dans une geôle relevant de la juridiction du gouverneur de Syrie, peut-être en Palestine, le voyage accompli par ces chrétiens avait de quoi impressionner Lucien.

La naïveté chrétienne

Lucien ne cesse de faire croire à son lecteur que Pérégrinos n'a été chrétien que par opportunisme, c'est-à-dire pour profiter de la solidarité et de la naïveté sans limite des chrétiens. C'est ce qu'on retient généralement de la critique lucianiste du christianisme, sur la base de phrases telles que: «C'est alors que Protée, arrêté pour cette raison, fut jeté en prison, ce qui en soi-même ne lui procura pas peu de renom pour la suite de sa vie, pour sa charlatanerie et la soif de gloire dont il était épris»³⁷ déjà citée, ou «Ainsi, si un charlatan, un fourbe habile qui sait mettre à profit les circonstances arrive parmi eux, voilà qu'en un rien de temps il est devenu très riche, en riant au nez de gens idiots (*ιδιώταις ἀνθρώποις*)».³⁸

³⁵ Voir Pilhofer, Lukian, *Der Tod des Peregrinos* (voir note 1), 98.

³⁶ Voir déjà l'épître aux Philippiens 2,25–30.

³⁷ Pérégrinos 12.

³⁸ Pérégrinos 13.

Il y a cependant tout lieu de penser que cette argumentation polémique ne rend justice ni à la sincérité de Pérégrinos ni à celle des chrétiens pour au moins deux raisons.

Si Lucien dit vrai, Pérégrinos s'est fait arrêter pour christianisme et il était prêt à mourir en chrétien. Il n'est pas devenu chrétien pour se faire arrêter, puisqu'il a eu le temps de devenir un notable chrétien, et rien n'indique qu'il se soit dénoncé volontairement. Il est arrêté pour fait de christianisme (ἐπι τούτω),³⁹ ce qui correspond parfaitement à ce que nous savons de la condition chrétienne sous le régime de la jurisprudence de Pline et Trajan qui punit de mort le seul nom de chrétien.⁴⁰ Que Pérégrinos se soit fait chrétien au péril de sa vie simplement pour profiter de la solidarité chrétienne et s'enrichir effrontément apparaît comme une extrapolation de Lucien. Une fois encore, il transfère sur son malheureux héros, ce qu'il sait de la solidarité financière chrétienne.

En outre, la suite du texte révèle que Pérégrinos a certainement été un chrétien sincère, puisqu'il était prêt à mourir pour sa foi et qu'il a dû sa libération non au fait d'avoir renié sa foi, mais, selon Lucien, au double fait que le gouverneur aimait la philosophie et qu'il tenait son détenu pour un dérangé, à cause de son goût immodéré pour la mort.⁴¹ A aucun moment l'éminent chrétien ne renie sa foi. Si ce que raconte Lucien est exact, les chrétiens n'avaient pas de raisons de douter de la sincérité de leur guide, parce qu'il s'est fait arrêter en tant que chrétien en vue, alors que rien n'indique qu'il ait cherché à se faire emprisonner, et parce qu'une fois incarcéré, il n'a pas cherché à s'enfuir. Toutes les conditions étaient donc réunies pour que les chrétiens le tiennent pour un authentique confesseur et se démènent pour tenter de le libérer.

Il est permis de conclure que si Pérégrinos a bel et bien été chrétien un temps, il l'a été avec sincérité, ce que Lucien ne peut évidemment pas comprendre, lui qui s'efforce de montrer qu'il a été fourbe sa vie durant. Mais même dans l'hypothèse où les chrétiens se seraient laissés abuser, leur naïveté n'était pas sans limite, puisqu'ils sauront très bien expulser leur responsable, lorsqu'ils l'estimeront nécessaire.⁴² Le motif de la simplicité des chrétiens, qu'on retrouve chez d'autres adversaires du christianisme, comme Celse, est un *topos*. Dans sa lettre, pour démontrer que Pérégrinos est un imposteur, Lucien a besoin de mettre en scène quelques-unes de ses victimes et, pour le public gréco-romain auquel il s'adresse, les chrétiens sont parfaitement crédibles dans ce rôle.

³⁹ Pérégrinos 7.

⁴⁰ Voir Betz, *Lukian von Samosata und das Christentum* (voir note 27), 230.

⁴¹ Voir Pérégrinos 14.

⁴² Betz (*Lukian von Samosata und das Christentum* [voir note 27], 231) fait remarquer que les premiers chrétiens étaient assez vigilants: 1 Co 4,12; 9,12ss; voir aussi Ac 18,3; 20,34; 1 Tim 6,5 et Didachè 11.

Vrai et faux Socrate

Le nœud idéologique autour duquel Lucien construit son traité est cet attrait pour la mort noble, répandu à l'époque et emblématisé par Socrate.

En *Pérégrinos* 12, Lucien déclare que Pérégrinos «était appelé par eux le nouveau Socrate».⁴³ L'authenticité de ce titre a suscité bien des commentaires. Il n'a rien d'in vraisemblable si on l'inscrit dans l'esprit de l'époque. Marie-Françoise Baslez ouvre sa monographie sur les persécutions dans l'Antiquité par ces lignes:

«Tous ils se réclamèrent de Socrate; tous, ils lui furent implicitement ou explicitement comparés: Sénèque, contraint au suicide par l'empereur; Éléazar, dans le martyrologe des Juifs; Paul, Justin, Polycarpe, Apollonios, Pionios et bien d'autres dans celui des chrétiens; [...]. [...]. Socrate a donc fonctionné dans la mentalité antique comme l'archétype du juste persécuté, tel que l'avaient élaboré ses disciples dans les années qui suivirent son exécution. [...]. Socrate a surtout fourni à la postérité l'exemple d'une mort exemplaire, mort consentie, mort supportée sans révolte et avec une parfaite maîtrise de soi, au nom d'une réalité supérieure qui était, pour lui, l'obéissance à la loi de la cité. Mais là réside, justement, le paradoxe et le scandale.»⁴⁴

Inscrite toutefois dans la construction rhétorique du traité, l'appellation «nouveau Socrate» conférée par les chrétiens à Pérégrinos perd nettement de sa vraisemblance et Pierre de Labriolle a raison de parler de «fausse note».⁴⁵ Une de plus ajouterons-nous. Dans le lexique de Lucien, en effet, «nouveau Socrate», sert à désigner simplement une personne tenue à tort en très haute estime.

A la fin de sa lettre, Lucien raconte que juste après la mort du Cynique, alors que ses disciples étaient encore interloqués par le spectacle auquel ils venaient d'assister, il prit la parole pour se livrer à la méchante comparaison suivante:

«Allons-nous-en, m'exclamai-je, fous que nous sommes; car ce n'est pas un spectacle agréable de voir un vieillard rôti et de nous remplir les narines d'une odeur infecte de chair et de graisses brûlées! Ou bien attendez-vous qu'un peintre arrive pour vous représenter, tel qu'on peint les compagnons de Socrate à côté de lui dans sa prison?»⁴⁶

Lucien livre à la même ironie cinglante les disciples chrétiens et les disciples cyniques de Pérégrinos. Les uns et les autres se sont fourvoyés en croyant voir Socrate, là où il n'y avait qu'un mystificateur. Et il est à craindre que l'expression «nouveau Socrate» en dise davantage sur les catégories de pensée de Lucien que sur celles des chrétiens. Elle révèle avec quelles lunettes Lucien

⁴³ Pérégrinos 12.

⁴⁴ Baslez, *Les persécutions dans l'Antiquité* (voir note 24), 23–24.

⁴⁵ Pierre de Labriolle, *La réaction païenne. Étude sur la polémique antichrétienne du I^{er} au VI^e siècle*. Préface de Jean-Claude Fredouille (Patrimoines), Paris 2005 (1934), 105.

⁴⁶ Pérégrinos 37.

interprète ce qu'il sait du christianisme et à quel point les chrétiens, à son avis, pratiquent une forme dévoyée de sagesse. Xavier Levieils n'a pas tort d'écrire que, pour Pérégrinos, aux yeux de Lucien, «le martyre n'était guère plus qu'un prétexte pour assurer sa notoriété». ⁴⁷ Mais il faut aller plus loin en explicitant les présupposés idéologiques qui conduisent Lucien à dénoncer les martyrs chrétiens ou les morts volontaires publiques. On discerne ici le moraliste classicisant, selon lequel il ne peut y avoir qu'un seul Socrate et qu'une seule forme de mort noble, celle de Socrate, qui est une mort consentie au nom de la vérité philosophique et vécue en privé. Par son caractère publique, voir publicitaire, la mort de Pérégrinos, comme d'ailleurs celle des martyrs chrétiens qui repose de surcroît sur des croyances délirantes, n'est à ses yeux qu'un vil canular.

L'expulsion de Pérégrinos de la communauté chrétienne

Lucien explique que Pérégrinos a été expulsé de la communauté chrétienne, parce qu'il aurait (ὡς οἴμαι) consommé des aliments défendus (*Pérégrinos* 16), ce qu'on comprend généralement comme la consommation d'idolothytes. Mais Lucien ne manifeste aucune connaissance des prescriptions alimentaires du décret apostolique, tout comme il est profondément ignorant du judaïsme. Et si vraiment Pérégrinos était, comme il le dit, un dirigeant chrétien réputé, on ne comprend pas pourquoi il aurait commis une erreur aussi grossière.

Gilbert Bagnani a proposé une autre explication. ⁴⁸ Il estime que Pérégrinos serait resté ébionite à une époque où la communauté serait devenue pagano-chrétienne et qu'il aurait refusé de consommer des mets devenus autorisés et donc qu'il aurait été expulsé comme judaïsant. Il faut reconnaître à l'hypothèse de Bagnani d'un Pérégrinos ébionite le mérite d'expliquer facilement son passage au cynisme. Du radicalisme itinérant au cynisme, il n'y a qu'un pas. Mais le problème de cette interprétation est qu'elle fait dire au texte le contraire de ce qu'il dit. Selon l'explication de Bagnani, Pérégrinos le judaïsant aurait refusé de manger ce qu'il était devenu permis de consommer dans une communauté pagano-chrétienne. Il faudrait donc profondément modifier le textet de l'incise.

⁴⁷ Xavier Levieils, *Contra christianos. La critique sociale et religieuse du christianisme des origines au concile de Nicée (45–325)* (Beihefte zur Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche 146), Berlin 2007, 422.

⁴⁸ «He became a Christian by associating with the Christians in Palestine during the second decade of the second century. The Church at that time was at Pella, represented fundamentally a Judaeo-Christian congregation, and was strongly influenced by the Essenes. Having obtained some position in the Church Peregrinus then went to Syria as a missionary to the Jews in Syria and Antioch, and he will have gone there ca. A.D. 130. On the outbreak of the Bar Kochba revolt in A.D. 132 the Legate of Syria, C. Publicius Marcellus, would naturally arrest all Jewish sympathizers in Syria who might directly or indirectly give support to the insurgents.» (Bagnani, *Peregrinus Proteus and the Christians* [voir note 22], 110–111).

Dans le même ordre d'idée, on pourrait aussi imaginer que, par rigorisme ascétique, Pérégrinos ait préconisé le végétarisme, ce qui aurait été refusé par les chrétiens et l'aurait conduit au cynisme. Quoi qu'il en soit, il se pourrait qu'une fois encore, Lucien, qui ignorait pourquoi Pérégrinos avait quitté la communauté chrétienne – tout comme il ignorait dans quelles circonstances il y avait adhéré –, ait inventé un prétexte futile et ridicule, mais plausible.

Il n'en demeure pas moins qu'en dehors des lapsi, Pérégrinos représenterait un des rares exemples, sinon le seul, d'un chrétien qui cesse de l'être au II^e siècle. A la différence de Marcion ou d'autres chrétiens, exclus de leur communauté et partis fonder une nouvelle Eglise, Pérégrinos, aux dires de Lucien, devient, lui, un philosophe cynique.

Au final, cette période chrétienne du philosophe est entourée de bien de zones d'ombre. Unique auteur à l'évoquer, Lucien semble combler son manque d'informations sur son héros par des renseignements épars sur les chrétiens, glanés à l'occasion d'une instruction contre les chrétiens, à laquelle il a pu assister, mais sa connaissance ne dépasse pas vraiment celle d'un badaud curieux.

Conclusion

Il y a plus d'un demi-siècle, le célèbre exégète de Chicago Hans-Dieter Betz, qui a consacré sa thèse de doctorat à l'étude de Lucien de Samosate et le Nouveau Testament, estimait que les informations de Lucien sur les chrétiens contenues dans sa lettre *Sur la mort de Pérégrinos* étaient «ein eigenartiges Gemisch von Angaben [dar], die historische Wahrscheinlichkeit beanspruchen können, aber auch von tendenziösen Entstellungen, vor allem aber von Uminterpretationen».⁴⁹ Les historiens du christianisme ont surtout cherché à voir ce qui était historiquement vraisemblable à la lumière de la documentation chrétienne du II^e siècle, mais sans toujours tenir assez compte des déformations tendancieuses occasionnées par la virulente polémique développée par l'auteur contre Pérégrinos. Dans sa récente édition des traités de Lucien, Emeline Marquis a parfaitement mis en évidence ces déformations tendancieuses.⁵⁰ Lucien est un polémiste rompu à tous les procédés rhétoriques pour disqualifier un adversaire. Dès lors, la difficulté méthodologique consiste à tenter de corriger ce prisme déformant pour espérer accéder à des informations fiables. Concrètement, toutes les indications qui alimentent la thèse de Lucien d'un Pérégrinos imposteur impénitent de sa naissance à sa mort doivent être appréhendées avec prudence, voire méfiance.

Sur la base du constat que les informations sur Pérégrinos lui-même sont moins précises que certaines de celles concernant les chrétiens, les pages qui

⁴⁹ Betz, *Lukian von Samosata und das Christentum* (voir note 27), 226.

⁵⁰ Voir Marquis, *Lucien*, Œuvres (voir note 1), 3.9–13.

précèdent ont tenté d'illustrer l'idée que le sophiste de Samosate avait des connaissances ponctuelles, mais directes des chrétiens, et qu'il s'en était servi en les tournant en ridicule pour construire un portrait à charge du suicidé d'Harpina, à propos duquel il ne savait en réalité pas grand-chose.

Les connaissances les plus solides du christianisme, dont Lucien témoigne, se rattachent à la solidarité des chrétiens, lorsque l'un des leurs est emprisonné, ce qui laisse penser qu'il a pu constater *de visu* leurs pratiques dans cette circonstance. Les informations fournies par Lucien ne vont néanmoins pas très au-delà de ce que pouvait apprendre un badaud intrigué par un nouveau mouvement religieux d'origine orientale. Mais il n'en faut pas plus pour que Lucien s'en empare, puis se délecte à montrer comment Pérégrinos va en abuser, ridiculisant au passage les chrétiens pour leur naïveté. Le mécanisme fonctionne car, aux yeux de l'opinion publique gréco-romaine, les chrétiens passent pour des illuminés, bien propres à se laisser berner par le premier charlatan venu. De la sorte, Lucien le classicisant fait d'une pierre deux coups. Il disqualifie Pérégrinos et discrédite les chrétiens.

Les sarcasmes de Lucien sur les chrétiens dans sa lettre Sur la mort de Pérégrinos

L'opuscule de Lucien de Samosate, intitulé *Sur la mort de Pérégrinos*, doit sa célébrité aux quelques paragraphes que l'auteur y consacre aux chrétiens. La recherche a surtout souligné les sarcasmes du sophiste syrien à l'égard de la naïveté des chrétiens qui se sont laissés abuser par Pérégrinos, un de leurs notables qui deviendra philosophe cynique et s'immolera par le feu près d'Olympie en 165. Replacée dans la stratégie de Lucien pour disqualifier Pérégrinos, l'image des chrétiens n'est pas complètement négative. Dans la tendance actuelle de la recherche à reconnaître la véracité historique du témoignage de Lucien sur les chrétiens, la présente contribution distingue cependant les maigres informations que l'auteur fournit sur le chrétien Pérégrinos de celles plus développées qu'il rapporte sur les chrétiens en général. Bien que sa perspective polémique l'emporte sur son souci de véracité, le sophiste dispose d'informations de première main sur les chrétiens, acquises probablement lorsqu'il a pu voir leur solidarité se mettre en œuvre quand l'un des leurs était emprisonné. L'idée défendue dans la présente étude est que c'est à partir d'elles qu'il construit son portrait à charge de Pérégrinos. En dépit de son caractère tendancieux, le témoignage de Lucien de Samosate recèle une documentation digne d'intérêt de la part d'un non-chrétien du II^e siècle.

Lucien de Samosate – Pérégrinos – chrétiens – cynisme – martyre – polémique anti-chrétienne – construction narrative.

Die Sarkasmen des Lukian über die Christen in dessen Brief Über den Tod des Peregrinos

Lukian von Samosatas Kleinschrift mit dem Titel *Über den Tod des Peregrinos* verdankt ihren Ruhm den wenigen Abschnitten, die der Autor den Christen gewidmet hat. Die Forschung hat besonders den Sarkasmus des syrischen Sophisten gegenüber der Naivität der Christen hervorgehoben, die sich von Peregrinos täuschen liessen – einem ihrer Notablen, welcher ein zynischer Philosoph wurde und sich 165 in der Nähe von Olympia im Feuer opferte. Im Gegensatz zu Lukians Absicht, Peregrinos zu disqualifizieren, ist sein Bild der Christen nicht ganz negativ. In der aktuellen Tendenz der Forschung, die historische Wahrheit von Lukians Zeugnis über Christen anzuerkennen, unterscheidet dieser Beitrag jedoch die dürftigen Informationen, die der Autor über den christlichen Peregrinos liefert,

von den stärker entwickelten Angaben, in welchen er über Christen im Allgemeinen berichtet. Obwohl seine polemische Perspektive die Sorge um Wahrhaftigkeit überwiegt, hat Lukian wahrscheinlich Informationen aus erster Hand über Christen erworben, als er sah, wie diese ihre Solidarität in die Tat umsetzten, als einer von ihnen inhaftiert wurde. Hinter diesem Beitrag steht die Idee, dass auf der Grundlage von ihnen ein Porträt Peregrinos' erstellt wurde. Trotz seiner Vorurteile enthält Lukian von Samosatas Zeugnis eine Dokumentation eines Nichtchristen des 2. Jahrhunderts, die von Interesse ist.

Lukian von Samosata – Peregrinus – Christen – Zynismus – Martyrium – antichristliche Polemik – narrative Konstruktion.

Il sarcasmo di Luciano sui cristiani nella sua lettera La morte di Peregrino

L'opuscolo di Luciano di Samosata, intitolato *La morte di Peregrino*, deve la sua fama ad alcuni paragrafi che l'autore dedica ai cristiani. La ricerca ha soprattutto sottolineato il sarcasmo del sofista siriano nei confronti dell'ingenuità dei cristiani che si sono lasciati turlupinare da Peregrino, uno dei loro notabili che diventerà un filosofo cinico e s'immolerà con il fuoco vicino a Olimpo nel 165. Usata nella strategia di Luciano per squalificare Peregrino, l'immagine dei cristiani non è completamente negativa. Nella tendenza attuale della ricerca a riconoscere la veridicità storica della testimonianza di Luciano sui cristiani, il presente contributo tuttavia distingue le scarse informazioni che l'autore fornisce sul cristiano Peregrino da quelle più ampie che riporta sui cristiani in generale. Sebbene il punto di vista polemico prevalga sull'esigenza di veridicità, il sofista dispone d'informazioni di prima mano sui cristiani, acquisite probabilmente vedendo la loro solidarietà mettersi all'opera quando uno di loro era stato imprigionato. Il presente contributo porta avanti l'idea che è a partire da queste informazioni che egli costruisce il suo ritratto di Peregrino. Nonostante il suo carattere tendenzioso, la testimonianza di Luciano di Samosata contiene una documentazione degna d'interesse da parte di un non-cristiano del II secolo.

Luciano di Samosata – Peregrino – cinismo – martirio – polemica anticristiana – costruzione narrativa.

Lucien of Samosata's sarcasm towards Christians in his letter On the death of Peregrinus

Lucien of Samosata's opusculum, *On the Death of Peregrinus*, owes its fame to the few passages which the author dedicated to the Christians. Studies of the work have underlined especially the sarcasm of the Syrian sophist towards the naivety of Christians. The Christians were deceived by Peregrinus, one of the prominent members of their community, who later on had become a cynical philosopher and had immolated himself near Olympia in 165 AD. Within his strategy to disqualify Peregrinus, the image of the Christians that Lucien presents is not a totally negative one. According to the tendency of current research to recognize the historical veracity of Lucien's witness, this essay distinguishes, however, the scant information that the author provides about the Christian Peregrinus and the more detailed information that he provides about Christians in general. Even though his polemic view stands above his concern for veracity, the sophist Lucien possesses first hand information about Christians, acquired probably by his eyewitness of how they practiced solidarity when one of them was imprisoned. The idea that this essay upholds is that Lucien constructs the portrait of Peregrinus out of these pieces of information. In spite of its tendentious character, the testimony of Lucien of Samosata contains a documentation by a non-Christian from the 2nd century AD that is worthy of interest.

Lucien of Samosata – Peregrinus – cynicism – martyrdom – anti-christian-polemics – narrative construction.

Frédéric Amsler, Prof. Dr., Université de Lausanne, Institut romand des sciences bibliques, Histoire du christianisme ancien et littérature apocryphe chrétienne.